

# Le sport moderne est-il l'héritier du sport antique ?

Chantal Vanuxem

## PLAN DE LA DISSERTATION

### Introduction

- I. Le sport antique, à l'origine du renouveau du sport moderne témoigne de pratiques propres à cette période
  1. Les jeux, en Grèce, revêtent un aspect fondamentalement religieux associé au quotidien à une pratique sportive, intégrée à l'éducation du citoyen
  2. À Rome, des pratiques qui privilégient le sport-spectacle
  3. Une disparition des jeux et du sport de compétition de plus de 1 500 ans
- II. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le sport anglais marque la naissance d'un sport moderne, très différent du sport antique
  1. « Sport » : une étymologique qui fait référence à une nouvelle conception du sport
  2. Le XIX<sup>e</sup>, le contexte de la révolution industrielle et du capitalisme
  3. Renaissance de l'olympisme
- III. La pratique sportive aux siècles suivants a consacré une rupture avec l'héritage grec
  1. Des liens étroits entre le monde du sport et le monde de l'économie
  2. Le sport, objet d'enjeux planétaires
  3. Le sport comme processus de civilisation

### Conclusion

## Introduction

Lorsque l'on évoque le sport antique, la première idée qui vient à l'esprit est celle des Jeux olympiques, à l'origine de la renaissance des jeux modernes, après 1 500 ans d'interruption. Si le baron Pierre de Coubertin proclame résolument leur filiation avec les jeux de l'Antiquité, le sport antique ne saurait se résumer ni à ces jeux, ni à la Grèce et le sport moderne affiche, quant à lui, dès son renouveau, des caractéristiques propres en liaison avec un contexte économique radicalement différent.

Si certains historiens se sont interrogés pour déterminer si le concept de sport qui émerge en Angleterre, à cette époque, s'inscrit effectivement dans la continuité des jeux de l'Antiquité ou s'il ne serait qu'une invention purement anglaise issue, dans les années 1880, des pratiques sociales de la *gentry*, mais tous s'accordent sur la rupture que constitue le XIX<sup>e</sup> siècle. Quand on examine les deux pratiques, la comparaison entre les jeux tels qu'ils existaient en Grèce et à Rome et le sport contemporain laisse apparaître des différences qui semblent invalider la thèse d'une telle filiation, bien que l'on puisse observer la permanence des certaines valeurs issues de l'idéal grec qui s'attachaient aux Jeux olympiques dans le sport contemporain.

### I. Le sport antique, à l'origine du renouveau du sport moderne témoigne de pratiques propres à cette période

Ce que l'on qualifie de « sport » et de « jeu » fait référence à des pratiques très différentes en Grèce et à Rome qui ont en commun leur caractère sacré et divin.

#### 1. Les jeux, en Grèce, revêtent un aspect fondamentalement religieux associé au quotidien à une pratique sportive, intégrée à l'éducation du citoyen

À l'origine du sport, on trouve chez tous les peuples de l'Antiquité (Grecs, Étrusques, Romains) une pratique religieuse. On situe à l'époque archaïque, en 776 av. J.-C., la naissance du sport de compétition, avec les premiers Jeux olympiques, dont la fondation est attribuée à Héraclès. Organisés à Olympie, dans le Péloponnèse, ce sont des manifestations sportives mais aussi culturelles et théâtrales, qui se déroulent tous les quatre ans, en l'honneur de

Zeus Olympé. C'est la plus grande fête panhellénique, l'occasion d'une trêve sacrée entre les Cités grecques, qui rassemble plusieurs millions de personnes de toutes conditions sociales, à l'exclusion des femmes. Les jeux comportaient cinq épreuves – la course, la lutte, le pugilat, le saut et le lancer de disque –, dont certaines existent encore de nos jours comme disciplines olympiques.

En dehors de la période des Jeux, le sport est très présent dans l'éducation et possède ses lieux dédiés : la palestre et le gymnase, où les enfants et les éphèbes pratiquaient des exercices physiques. Partant de l'idée que le beau se conjugue avec le bien, l'enseignement intègre dans une formation globale, une préparation physique et métaphysique qui lie beauté physique et élévation morale, résumée dans l'expression grecque *kalos kagathos*, « beau et bon ». Toutes les villes grecques, possédaient plusieurs gymnases où les jeunes gens s'entraînaient le corps et recevaient un enseignement philosophique, comme l'Académie fondée par Platon, ou le Lycée, par Aristote. L'athlète – sujet privilégié de l'art grec classique et hellénistique – incarne cet idéal esthétique.

## 2. À Rome, des pratiques qui privilégient le sport-spectacle

La période antique fait référence aux jeux grecs mais aussi aux jeux romains. S'ils s'inspirent des Grecs pour certaines disciplines comme le pugilat, les courses et la lutte, les Romains condamnent le gymnase qu'ils jugent, dépravé. Ils lui substituent comme lieu emblématique de la romanité, les *Thermes*, espace de sociabilité urbaine où se pratiquent des exercices physiques.

Les jeux du cirque, comme activité ludique collective, occupent une place importante dans la vie publique à Rome. D'origine étrusque, les *ludis* se déroulent sur toute l'année, mais leur nombre s'accroît considérablement sous l'Empire avec de nouveaux spectacles grâce à la pratique de l'*évergétisme* qui permet de faire financer ces jeux par de riches patriciens et par l'empereur. Les spectacles comprennent des courses de chars – la compétition la plus prisée –, de l'athlétisme et de la lutte, puis des combats de gladiateurs. Esclaves ou prisonniers de guerre, ceux-ci combattent jusqu'à la mort, soit entre eux, soit avec des bêtes féroces. Pour accueillir ces représentations, des amphithéâtres dont le plus célèbre est le Colisée à Rome pouvant accueillir 50 000 personnes, sont construits dans tout l'Empire.

Ces jeux ont fait l'objet d'une réprobation quasi générale et déjà au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., le poète latin Juvénal avait dénoncé leur caractère aliénant dans une célèbre formule « Du pain et des jeux ». Les historiens modernes se sont montrés unanimes pour reprocher à la civilisation romaine d'avoir fait de la cruauté, un spectacle, et des supplices, un divertissement.

### 3. Une disparition des jeux et du sport de compétition de plus de 1 500 ans

Les jeux ne survivront pas au déclin de l'Empire romain et au triomphe du christianisme qui s'impose comme religion d'État. L'empereur Constantin les interdit en 326 en raison de leurs liens avec le culte païen. Le sport s'efface ainsi de l'Occident en tant qu'activité de compétition pour ne survivre que dans des pratiques physiques à caractère militaire ou éducatif comme le tournoi, le jeu de paume ou l'escrime. À côté de ces jeux réservés à l'aristocratie, il existe des jeux populaires comme la soule, ancêtre du football et du rugby qui se pratiquent sans règles ni terrain dédié.

Malgré une timide réhabilitation des activités physiques que l'on trouve chez Rabelais et chez Montaigne, et une remise à l'honneur de celles-ci à l'époque des Lumières, liée à une idée de perfectionnement de l'homme qui inaugure une nouvelle relation avec le corps, c'est en Angleterre que la pratique sportive commence à se diffuser au sein de la *gentry* au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les premiers clubs sportifs sont créés : le Jockey Club en 1750 et le Golf Club en 1754.

## II. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le sport anglais marque la naissance d'un sport moderne, très différent du sport antique

### 1. « Sport » : une étymologie qui fait référence à une nouvelle conception du sport

Bien que le modèle antique ait prévalu pour rétablir les jeux au XIX<sup>e</sup> siècle, l'origine du mot « sport » n'est pas grecque. On emploie l'expression « jeux agoniques » pour désigner les jeux antiques, du grec *agon* qui signifie « jeu », « concours », « lutte ». Le mot « sport », lui, utilisé à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, vient de l'ancien Français, *desport*, et signifie « divertissement ». Il qualifie d'abord en Angleterre des divertissements aristocratiques, puis des activités physiques pratiquées dans les « Public schools » comme le football, le cricket ou l'aviron, qui vont bien au-delà d'un simple entretien du corps ou d'une pratique ludique. Le succès du modèle anglais réintroduit le mot « sport » dans la langue française en 1828.

Ce nouveau concept de sport implique un *esprit de performance mesurable*, inconnu du sport antique dont les épreuves visaient à démontrer les qualités physiques des athlètes, leur force et leur adresse et à désigner un

vainqueur – non à enregistrer un record. Ces mutations s'expriment par un contexte qui favorise un esprit de compétition intimement lié au progrès technique et à l'idéologie positiviste qui façonnent une société nouvelle à partir des années 1850.

## 2. Le XIX<sup>e</sup>, le contexte de la révolution industrielle et du capitalisme

La révolution industrielle consacre d'une part le triomphe de la technique et de la mesure que l'on retrouve dans les machines et dans les instruments de mesure du temps et de la vitesse, comme le chronomètre, et d'autre part, une nouvelle relation au corps. À la convergence de l'hygiénisme et du libéralisme dont les notions de rendement et de concurrence trouvent un écho rationnel et méthodique dans la compétition, la pratique sportive inaugure un nouvel élitisme fondé sur le mérite.

Favorisé par une distinction entre temps de travail et temps de loisir, le sport se répand dans toutes les couches de la société et s'élargit de la sphère de la compétition, à toute variété d'activités de loisirs. Le *Littre* le définit comme « un ensemble d'activités physiques se présentant sous la forme de jeux individuels ou collectifs, pouvant donner lieu à des compétitions et pratiqués selon certaines règles ».

## 3. Renaissance de l'olympisme

À la suite d'un voyage en Angleterre, le baron Pierre de Coubertin, considéré comme le père de l'olympisme, est séduit par le sport tel qu'il est pratiqué dans les collèges anglais et décide à son retour de se consacrer à la promotion du sport qu'il conçoit, comme le moyen de promouvoir une société pacifique et un homme nouveau. En référence à l'héritage culturel de la Grèce antique et aux valeurs humanistes qui lui sont associées, il crée en 1894 le CIO, le Comité international olympique, chargé de réinstaurer les Jeux olympiques. Ceux-ci se déroulent en 1896, pour cette première fois, symboliquement à Athènes, et une partie du rituel antique est réinstaurée : la flamme, le serment, le couronnement du vainqueur. Cependant la devise *Citius, altus, fortus* ancre définitivement ces jeux modernes dans le monde du dépassement et de la compétition et aux cinq disciplines initiales des jeux de l'Antiquité, s'ajoutent progressivement de nouvelles disciplines pour atteindre plus de 50 aujourd'hui.

Parallèlement, le sport se développe en Europe occidentale comme un outil pédagogique et social et les clubs se multiplient sur le mode associatif. Ce modèle se diffuse par l'intermédiaire de la Grande-Bretagne, alors première puissance politique et économique du monde, dans toute l'Europe et dans les empires coloniaux des puissances européennes.

### **III. La pratique sportive aux siècles suivants a consacré une rupture avec l'héritage grec**

La place qu'occupe le sport à l'échelle planétaire se révèle être un phénomène d'une telle ampleur qu'il engage désormais l'ensemble de la société et de ses institutions.

#### **1. Des liens étroits entre le monde du sport et le monde de l'économie**

Né du capitalisme, le sport en défend et en illustre les principes et les évolutions. Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la place du sport s'est considérablement accrue et a engendré de nouvelles formes de socialisation qui s'inscrivent dans une pratique duale : sport loisir et sport professionnel. Cette situation a impliqué la multiplication des acteurs : sportifs mais aussi, entreprises, État, collectivités locales.

Le sport, principalement quelques disciplines surmédiatisées comme le football, le rugby et le cyclisme, se trouve de plus en plus intégré à la sphère économique-financière avec l'introduction des clubs en bourse, la pratique des transferts et le « naming ». La place qu'occupe le sport dans l'économie est triple : c'est une activité de production de biens et de services (articles de sport, produits dérivés), il entre dans la consommation des ménages et dans le budget de l'État et des collectivités. Créateur d'emplois, par le biais des entreprises multisports dont certaines ont le statut de firmes multinationales, il s'intègre désormais à une économie de marché largement mondialisée.

Certes, avec ses foules passionnées, ses paris rémunérateurs et ses gladiateurs considérés comme des stars, les jeux du cirque de l'Empire romain préfiguraient une sorte de sport planétaire et le professionnalisme y était déjà répandu, les auriges et les gladiateurs pouvant recevoir des sommes considérables. Aujourd'hui, ce sont plusieurs centaines de milliers d'euros de salaire mensuel, auquel s'ajoutent les primes et les revenus du sponsoring, que perçoit une poignée de champions et que d'aucuns jugent indécents.

## 2. Le sport, objet d'enjeux planétaires

Le sport-spectacle n'est pas une invention moderne et la Rome antique avait déjà connu des formes de spectacularisation, ancêtres du spectacle sportif moderne.

Cependant, les moyens technologiques de retransmission à l'échelle planétaire, avec la « *mondiovision* », capable de réunir plusieurs milliards de téléspectateurs (4,7 pour les jeux de Pékin en 2008), ont fait du spectacle sportif – cela concerne surtout le football – un enjeu économique qui draine des sommes considérables par l'intermédiaire des droits de retransmission. Ceux-ci ont subi une inflation constante depuis dix ans, à laquelle s'ajoutent les revenus générés par la publicité. L'arrivée d'Internet comme nouveau vecteur médiatique a encore accentué cette tendance.

L'institutionnalisation du sport a enraciné celui-ci dans des enjeux politiques en relation avec l'histoire politique du monde contemporain. Si le sport participe à la politique éducative et sociale des États au plan national, il s'affirme comme une composante de leur politique étrangère, au plan international. Les régimes totalitaires, en particulier le nazisme, avaient instrumentalisé le sport pour créer un homme nouveau, et l'avaient consacré comme un outil de propagande sur la scène internationale (JO de Berlin en 1936). Loin de l'idéal de trêve entre les Cités, les JO, à l'époque de la guerre froide, ont été le terrain d'affrontements entre les blocs (boycott aux JO de Moscou en 1980, de Los Angeles en 1984) et ont servi de tribune politique, parfois sur un mode sanglant lors des jeux de Munich en 1972, à des revendications nationalistes et à une dénonciation des discriminations raciales. De surcroît, les organisations internationales mêmes du sport comme le CIO ou la FIFA ont fait l'objet de critiques en raison d'affaires de corruption, de l'opacité des nominations, et d'un mode de fonctionnement globalement très éloigné de l'idéal olympique antique dont se réclamaient leurs fondateurs.

Cette médiatisation et cette globalisation du sport sont à l'origine de dérives comme le dopage, la corruption et la violence. Même si ces phénomènes n'étaient pas totalement absents du sport antique, ce qui a changé, c'est l'ampleur qu'ils atteignent aujourd'hui sous l'effet conjugué des nouveaux moyens scientifiques et techniques et du capitalisme mondial qui ont engendré les phénomènes de déshumanisation et de marchandisation observables ces dernières années.

### 3. Le sport comme processus de civilisation

Si en Grèce l'enseignement associait, dans une formation globale, la formation de l'esprit et des exercices physiques, la redécouverte de la dimension civique et éducative du sport a trouvé dès les années 1880 son expression dans le développement du sport scolaire. Progressivement, le sport a investi d'autres sphères, en premier lieu les loisirs et la santé, ce qui fait qu'en France, par exemple, 87 % de personnes déclarent pratiquer une activité physique et sportive dans un but de détente ou de bien-être. En dehors des sports traditionnels institutionnalisés, de nouvelles pratiques s'imposent comme les sports de glisse et les sports de rue, de la part de groupes sociaux exprimant ainsi un désir de s'affranchir des règles.

Au-delà de ces pratiques, le sport moderne se distingue des sociétés antiques par une caractéristique qui leur était totalement inconnue : son utilisation comme outil d'insertion sociale. Si à Rome, le spectacle sportif participait à un certain traitement social de la pauvreté qui se limitait à proposer à la plèbe, « du pain et des jeux », on confère aujourd'hui à la pratique sportive, un pouvoir de socialisation qui en fait une des composantes de la politique de la ville en direction des populations en difficulté. L'idéologie moderne du sport s'est également attachée à faire entrer une autre catégorie d'exclus dans le monde du sport, celle des handicapés avec le handisport.

Le sport est entré désormais dans un processus civilisationnel qui le conduit à investir toute la vie des individus, de telle sorte que le sociologue Robert Redeker emploie le terme de « sportivation », pour qualifier la place envahissante qu'il occupe aujourd'hui au sein de la société. Le sport est décrit de nos jours, comme un « fait social total », en référence à l'expression de l'anthropologue Marcel Mauss employée pour caractériser certains faits sociaux engageant l'ensemble de la société et de ses acteurs.

### Conclusion

La comparaison entre le sport antique et le sport contemporain laisse apparaître des différences fondamentales en raison des caractéristiques propres à l'organisation politique et au niveau de développement des deux sociétés. On peut presque considérer que le terme même de « sport » employé pour qualifier les pratiques antiques relève d'un abus de langage. Si le sport grec avec l'olympisme a été à l'origine de la renaissance des jeux au XIX<sup>e</sup> siècle, le sport moderne s'affiche radicalement différent dans sa pratique : les jeux antiques